



DE JOSEPH A BENOIT

Avec la mort de la Reine Elisabeth II à peine quatre mois (Le Chemin, décembre 2022) et seulement quelques heures avant la fin de l'année 2022, le Pape Emérite Benoît XVI (né en 1927) a quitté cette vie. (Photo: www.zumapress.com)

Bien qu'Elisabeth fût plus célèbre, on pourrait dire que la mort de Benoît avait davantage de signification. La première a eu un règne époustoufflant de soixante-dix ans, et sur sa fin elle était encore le monarque de quinze Etats. Le second, qui a servi comme Evêque de Rome et chef de l'Eglise Catholique Romaine pendant seulement huit ans (2005–2013), guidait néanmoins 1,2 milliards de catholiques (40% en Amérique Latine).

Les contrastes ne s'arrêtent pas là. Il y avait seulement 360 jours d'écart entre les naissances d'Elisabeth et de Benoît, mais ils se trouvaient de côtés opposés pendant la Deuxième Guerre Mondiale. De plus, Elisabeth était à la tête d'une nation qui, sous le règne d'Henri VIII (1491–1547), avait rompu ses liens avec l'Eglise de Rome.

JOSEPH RATZINGER, L'ACADÉMICIEN

Benoît est né Joseph Alois Ratzinger, enfant d'un policier et d'une cuisinière d'hôtel à Markt-am-Inn, en Allemagne. Il avait tout juste six ans au commencement du Troisième Reich d'Hitler. Il avait grandi dans une famille catholique fervente et n'avait que 12 ans quand il est entré au séminaire pour devenir prêtre. Cette année 1939 a vu le début de la Deuxième Guerre Mondiale, si bien qu'en 1941, Ratzinger était enrôlé dans le service obligatoire des Jeunesses Hitlériennes. Deux ans plus tard, il était incorporé dans l'armée allemande et servait dans une unité anti-aérienne en Bavière, avant d'être envoyé en Hongrie en 1945 pour poser des défenses anti-char. La guerre en Europe touchait à sa fin, et Ratzinger a déserté pour être repris par les forces américaines et brièvement emprisonné.

Une fois libéré, et âgé seulement de 18 ans, Ratzinger reprit ses études au séminaire. Ordonné prêtre au mois de juin 1951, il fit la preuve de sa compétence en théologie, ce

qui ferait sa réputation, en obtenant un doctorat de théologie de l'Université de Munich en 1953. A partir de ce moment, son enseignement sur le dogme et la théologie a commencé, d'abord à Freising (1959) puis à l'Université de Bonn (1959–69). Là, il a redoublé d'effort, en servant en même temps à l'Université de Münster (1963–66) et à l'invitation du théologien Hans Küng, à Tübingen (1966–69). Puis en 1969 il est passé à l'Université de Regensburg, en devenant plus tard le vice-président. A cette époque, l'enseignement de Ratzinger a produit plusieurs tomes, notamment *Introduction au christianisme* (1968), et *Dogme et Révélation* (1973). En tout il a écrit 66 livres.

BENOIT XVI – L'HOMME D'EGLISE

En voie de devenir Benoît, Ratzinger a servi Joseph Frings, Archevêque de Cologne, en tant qu'expert assistant au Concile Vatican 2 (1962–65). A l'époque, Ratzinger était progressiste, aspirant à ce que l'Eglise adopte davantage de réformes. Mais son point de vue a changé, suite aux dénonciations du christianisme par les étudiants à Tübingen, qui lui rappelaient les tactiques nazis plusieurs décennies auparavant.

Ratzinger a entretenu ce nouveau conservatisme dans tous les postes qu'il a occupés : Archevêque de Munich et Freising (mars 1977), devenu Cardinal trois mois plus tard; préfet pour la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (novembre 1981), devenant pendant vingt ans le conseiller intime du Pape Jean-Paul II; puis Pape lui-même à partir de 2005. En tant que tel, il a réuni l'intelligence et le zèle pour la doctrine catholique (soutenant les positions officielles sur la contraception, l'homosexualité et le dialogue entre religions), semble-t-il, avec humilité et douceur.

Benoît était non seulement le Pape le plus âgé à être élu depuis Clément XII (1730–40), mais il est devenu le premier Pape depuis 600 ans à démissionner. Au milieu des ravages du rationalisme et du sécularisme de l'Ouest, on se souviendra que Benoît défendait la doctrine catholique historique et encourageait le dialogue entre l'Islam et le Catholicisme. Son règne a coïncidé avec un déluge d'accusations contre l'Eglise Romaine pour abus physiques et sexuels. Benoît lui-même a été critiqué pour avoir mal géré quatre affaires de ce genre pendant qu'il était Archevêque.

DE LA TRADITION AUX ECRITURES



Pour ceux d'entre nous qui tiennent la Sainte Bible comme la seule autorité pour notre foi et conduite (2 Timothée 3 :16), la mort de Benoît nous laisse perplexes. Aujourd'hui le paganisme et l'anarchie éthique — qui ressemble à ce qui se passait dans les premiers siècles de notre ère — nous laisse plus enclin qu'auparavant à reconnaître qu'il y a des points communs avec Rome. Sur le plan doctrinal nous partageons la croyance dans la trinité, l'incarnation et la personne de Jésus; et sur le plan social, l'opposition à l'avortement. Mais la doctrine Romaine *semper eadem* (toujours la même) nous empêche, malgré Vatican II, de nier les sujets qui préoccupaient les Protestants réformateurs du seizième siècle.

LA PAPAUTE

Il n'existe pas de base biblique pour la papauté. Premièrement, il est un fait qui embarrasse, c'est que Pierre était marié bien que l'on dise de lui qu'il est le premier Pape (Luc 4:38)! Malgré qu'il ait passé du temps à Rome, l'église y était insignifiante par rapport à celles de Jérusalem (où des milliers avaient été convertis à Christ après que le Saint-Esprit soit descendu à la Pentecôte [Actes 2:42-47; 4:4]), ainsi que dans la ville cosmopolite d'Antioche, en Syrie (d'où la mission pour les païens est partie [Actes 11:19-26]).

C'est vrai que l'église de Rome a grandi en influence du fait de sa position géographique au sein de l'empire. Cependant, l'idée d'une lignée papale qui s'étend jusqu'à Pierre est démentie par l'histoire. Le Grand Schisme témoigne de revendications papales opposées à Avignon en France et à Rome qui fut résolu par la désignation d'un troisième pape au Concile de Pise (1409).

Tous ceci a de l'importance, car sur cette fondation douteuse repose l'incroyable affirmation que le Pape est « le Saint-Père » (la position de Dieu le Père); le Chef de l'Eglise (la position de Dieu le Fils) et de Vicaire (ou substitut) de Christ (la position de Dieu le Saint-Esprit). A l'appui de cette affirmation Rome enseigne que le Pape a le pouvoir d'être infallible lorsqu'il parle *ex cathedra* (depuis son trône). Les réformateurs ont alors vu dans la papauté le présage de la venue du « fils de la perdition » qui va « jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu » (2 Thessaloniens 2:4).

LA PRETRISE

De même, il n'y a aucune base biblique pour l'institution de la prêtrise aujourd'hui. Dieu ordonna et régla la fonction du prêtre d'Israël au temps de Moïse afin de signifier pour son église (celle qui est appelé au dehors) la venue du Messie. Dans sa personne et travers son oeuvre la fonction de prêtre est devenue obsolète. Jésus-Christ non seulement à remplacé tous les autres prêtres, il était et est bien supérieur à eux tous. Il rend les autres superflus.

Premièrement, parce que Christ est parfait. Amis et ennemis reconnaissent cela (Luc 5:8, 23:4; Jean 19:6). Seul un tel prêtre peut valablement représenter Dieu devant nous et nous devant Dieu. Dès lors quelle tristesse que les masses mettent leur confiance dans des prêtres pêcheurs, corrompus et immoraux. Confesser ses péchés à une autre pêcheur est futile et dangereux. Futile, parce que le prêtre lui-même a besoin d'absolution pour ses péchés, et dangereux parce que son intercession n'a aucun pouvoir devant Dieu. En vérité, nous sommes laissés dans nos péchés.

Deuxièmement, cela implique que l'expiation de Christ est aussi parfaite. L'offrande qu'Il a fait de Lui-même à son père comme un sacrifice pour le péché a été accepté au ciel une fois pour toute. Sur la croix Jésus déclare, « *Tout [l'oeuvre d'expiation pour les pécheurs] est accompli* » (Jean 19:30). Dès lors, l'affirmation qu'au cours de la messe la transsubstantiation du pain et du vin constitue une répétition du Calvaire est inutile, erronée et pas crédible. Au contraire Hébreux 7:24-25 déclare que Christ « *parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur* ».

LES PENITENTS

Bien que la résurrection physique de Christ et le don de l'Esprit offrent aux pêcheurs repentants et croyants la merveilleuse assurance des péchés pardonnés et d'une relation avec Dieu, le Concile de Trente (1545-63) déclare anathèmes ces certitudes (Décret sur la justification, Canon XV). Ainsi recevoir le salut pour le péché par la grâce seule, la foi seule et en Christ seul anéantie une grande partie de la doctrine Romaine Catholique, notamment :

- *La croyance en Marie et les saints.* Marie reconnaissait son propre besoin du Sauveur (Luc 1:46-47). Les saints véritables font de même. Les Saintes Ecritures disent que nous avons « *un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus Christ homme* » (1 Timothée 2:5). L'idée, selon le Catéchisme Catholique, que « d'une façon particulière elle [Marie] a coopéré par son obéissance, sa foi, son espérance et sa fervente charité à l'oeuvre du Sauveur en vue de restaurer aux âmes la vie surnaturelle » est une attaque sur la toute suffisance de l'oeuvre de Christ à la croix. En effet, « la Sainte Vierge est invoquée dans l'Eglise [Romaine] sous le titre d'Avocat, d'Aide, de Bénéficiaire et de Médiatrice » (*Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Geoffrey Chapman, 1994, 221), mais ces titres appartiennent en réalité à Christ ou au Saint-Esprit!

- *La confiance dans les oeuvres ainsi que la foi.* Puisque les dons parfaits de Christ sont imputés (reconnus) au croyant par déclaration divine et en union avec Christ, nos oeuvres ne contribuent pas à *notre salut* mais en sont le fruit de reconnaissance (Ephésiens 2:8-10). C'est donc en nous appuyant seulement sur ce qu'a fait Christ pour notre justification que nous avons la paix avec Dieu (Rom. 5:1).

DU PRETRE AU PENITENT

Richard Bennett



Je suis né en 1938 dans une famille catholique irlandaise de huit enfants. On aimait jouer, chanter et faire du théâtre, récitant le Rosaire ensemble presque tous les soirs. On ne ratait jamais la messe du dimanche à moins d'être sérieusement malade. Ainsi, dès l'âge de cinq ou six ans, j'avais entendu parler de Christ, de Marie et des saints catholiques.

Comme tous les garçons instruits par les Jésuites, dès l'âge de dix ans je pouvais réciter les cinq preuves de l'existence de Dieu et de l'institution du Pape comme chef de la seule véritable église. Bien que la messe soit dite en Latin, j'y assistais tous les jours, intrigué par cette atmosphère mystérieuse et profonde. On était encouragé à prier aux saints et à se dévouer aux saints patrons de façon quotidienne. Sortir les âmes du Purgatoire était une priorité et prier pour que les morts soient libérés de leurs péchés était considéré comme une sainte activité.

A l'âge de quatorze ans je ressentais l'appel à devenir missionnaire. Les paroles de Jésus dans l'Evangile de Marc 10:29-30 m'avait marqué : *«Je vous le dis en vérité, il n'y a personne qui, ayant quitté à cause de moi et à cause de la bonne nouvelle, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère, ou son père, ou ses enfants, ou ses terres, ne reçoivent au centuple, présentement dans ce siècle-ci, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants, et des terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir, la vie éternelle.»* Je suis donc rentré dans l'Ordre Dominicain en 1956, et j'ai étudié pendant 8 ans les traditions de l'église, la philosophie, la théologie de St Thomas d'Aquin et les passages bibliques dans la perspective catholique. Cependant, ma foi était institutionnalisée, pleine de rituels. L'obéissance à l'église et à la règle dominicaine était censée constituer le moyen d'être sauvé. Je recherchais le salut par la souffrance en supportant des douches froides, en me flagellant et par la pénitence.

LE FASTE EXTERIEUR, LE VIDE INTERIEUR

En 1963, j'ai été ordonné prêtre et j'allais finir mes études sur St Thomas d'Aquin à l'Université Angelicum à Rome, alors que le faste de l'Eglise et le sentiment de vide intérieur me perturbaient. Les centaines d'étudiants de ma classe qui semblaient totalement indifférents à la théologie m'interpellaient. La joie que j'éprouvais en marchant dans le Colosseum où tant de chrétiens avaient versé leur sang m'était enlevée lorsque des jeunes sans retenu crièrent l'équivalent de 'vaut rien !'; non pas parce que j'appartenais à Christ mais parce que je représentais le système catholique romain.

La futilité des gloires de Rome s'est confirmée quelque temps plus tard. Après beaucoup de prière, j'ai pris la décision de ne pas finir les études universitaires que j'avais entreprises sur

[Pour le témoignage complet, rendez-vous sur www.bereanbeacon.org.]

St Thomas d'Aquin. Le prêtre qui était mon directeur de thèse m'avait encouragé à utiliser la thèse de quelqu'un d'autre, rédigée plusieurs années auparavant, que j'aurais pu défendre oralement. J'en avais le cœur retourné.

L'ORGUEIL, LA CHUTE ET UNE FAIM NOUVELLE

A mon retour de Rome, j'ai reçu l'ordre, fin août, d'aller sur l'île de la Trinité, dans les Antilles. J'y suis arrivé le 1^{er} octobre 1964, et pendant sept ans j'ai fait mon devoir assidûment, en réussissant à faire venir beaucoup de personnes à la messe. Dès 1972, comme j'étais fier de moi, j'ai demandé au Seigneur de m'humilier, si c'était sa volonté, afin de m'améliorer. Dans la soirée j'avais un étrange accident, qui me blessait à la tête et à la colonne vertébrale en plusieurs endroits. Si je n'avais pas été si près de la mort, je crois que je n'aurais jamais surmonté cette autosatisfaction.

La prière à répétition était devenue un rituel dénué de sens. J'ai crié à Dieu dans ma douleur en trouvant du réconfort dans la prière personnelle. Je me suis arrêté de répéter le Bréviaire (prière officielle du clergé) et le Rosaire, et me suis mis à utiliser la Bible pour guider mes prières. C'était un processus très lent, car je connaissais peu la Bible. On m'avait enseigné à ne pas m'y fier, mais ma formation fondée sur la philosophie et St Thomas d'Aquin me laissait sans autre recours.

Plus tard dans l'année, muté dans une paroisse différente, j'ai continué d'appliquer l'enseignement de l'Eglise, avec de nouveaux succès. Enseignant le catéchisme dans beaucoup d'écoles, y compris des écoles d'état, j'ai aussi continué d'étudier les Ecritures. C'est alors que le cri du cœur de l'apôtre Paul m'a remué, *«afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection»* (Philippiens 3:10).

LA QUESTION ULTIME

A cette époque, des Canadiens chrétiens sont venus à Trinité. Bien qu'attachés aux expériences, ils m'ont poussé plus loin dans l'étude de la Bible. J'ai commencé à comparer les textes des Ecritures, même en donnant les références! En étudiant Esaïe 53, j'ai découvert que Dieu traite du péché au moyen de la substitution: *«Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie : et l'Eternel l'a frappé pour l'iniquité de nous tous »* (Esaïe 53:6). Puisque Christ est mort à ma place, c'était inutile que j'essaye d'y arriver en payant le prix de mes propres péchés. J'en ai demandé pardon au Seigneur, car je n'avais pas reconnu que j'étais pécheur *par nature*. En effet, on m'avait enseigné que le baptême nous lave de toute corruption.

En même temps, j'apprenais que la Parole de Dieu était sans erreur. Assisté dans cette recherche par la *Concordance de Strong*, j'ai pu comprendre la fiabilité de ses récits historiques, des promesses et des prophéties de Dieu, des commandements moraux et de ses enseignements concernant la vie chrétienne (2 Timothée 3:16-17). C'est ainsi que j'ai commencé à enseigner que la parole de Dieu a une autorité absolue, d'abord pendant une visite à Vancouver, C.-B. dans une grande église de paroisse d'à peu près 400 personnes. Trois jours plus tard, l'Archevêque,

continué à versa...

Adresse du domicile :

James Carney, m'a fait venir dans son bureau pour officiellement m'imposer le silence et m'interdire de prêcher dans son diocèse.

De retour à Trinité, mon ancien Directeur d'Etudes a été désigné pour m'assister. Comme nous étions devenus de bons amis, je le voyais comme un moyen d'influencer mes frères dominicains et ceux de l'Archevêché ; mais il est mort soudain d'une crise cardiaque, ce qui m'a plongé dans le deuil. Dieu, pourtant, me faisait passer de la simple connaissance de la Bible à la conscience de mon péché. Par les Ecritures j'apprenais que mon rôle en tant que prêtre—médiateur était en contradiction avec l'enseignement biblique, mais je jouissais de l'estime — de l'idolâtrie même — du peuple. Tandis que je réalisais que l'adoration de Marie, des Saints et des prêtres venait du péché, je n'arrivais pas à renoncer à mon statut de prêtre. J'avais tant investi dans ce rôle.

En fin de compte, j'étais confronté au règne de Christ en tant que Seigneur sur ma vie. Du fait que l'Eglise Catholique avait été souveraine dans ma vie depuis si longtemps, j'étais tiraillé intérieurement pendant les six dernières années de ma vie de prêtre de paroisse (Sangre Grande, 1979–85). Comment pouvais-je m'opposer à la « Sainte Mère, l'Eglise », en dispensant ses sacrements et en encourageant le peuple à lui rester fidèle ?

Malgré tout, en 1981, je me suis dévoué à nouveau au service de l'Eglise Catholique Romaine lors d'un séminaire de renouveau paroissial à la Nouvelle Orléans. Or, en me trouvant à nouveau confronté aux problèmes de la vie courante à Trinité, je suis revenu à l'autorité de la Parole de Dieu. Au milieu de la tension de ces années-là, j'ai beaucoup souffert de problèmes de digestion. J'aurais dû reconnaître la simple vérité que l'on ne peut servir deux maîtres. En obéissant au deuxième commandement j'ai brisé les statues catholiques de St François et de St Martin, (Exode 20:4), mais je chancelais face aux objections qu'on m'opposait suite au retrait des statues du Sacré Cœur et de Marie.

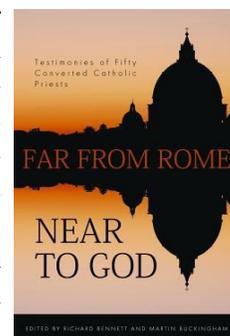
Un jour, une femme m'a défié (la seule chrétienne à le faire pendant mes 22 ans comme prêtre). « Vous catholiques avez une forme de sainteté sans en avoir la puissance ». Ceci me dérangeait, car il n'y avait pas de prêtre à Trinité plus prétentieux que moi. Donc, au mois d'octobre 1985, me sentant acculé, je suis allé à Barbade pour prier au sujet de ma vie de compromis. Là, j'ai lu un livre qui mentionnait le sens biblique de l'Eglise en tant que 'communauté de croyants'. Le Nouveau Testament ne donne aucune place à un 'clergé' qui règne sur les 'laïcs'. Le Seigneur lui-même a déclaré «... un seul est votre Maître, Christ lui-même ; et vous êtes tous des frères » (Matthieu

23:8). Ainsi, je me sentais enfin libre de lâcher l'Eglise Catholique Romaine et de me lancer en m'appuyant sur Jésus—Christ comme mon Sauveur.

Je suis parti de Trinité le mois suivant, passant du temps à Barbade avec un couple âgé, priant pour la possibilité d'avoir un complet et de l'argent pour aller au Canada. Ces deux prières ont été exaucées sans que je fasse connaître mes besoins. Décollant d'une chaleur tropicale de 90 degrés, j'ai débarqué dans la neige et la glace du Canada. Un mois plus tard, je suis arrivé aux Etats—Unis pratiquement sans un sou, sans carte de résidence, permis de conduire, ou de recommandations quelconques. Or, pendant six mois j'ai pu bénéficier du ministère d'un couple chrétien qui habitaient une ferme dans l'état de Washington. Ayant quitté aussi le catholicisme, ils m'ont questionné pour savoir si je ressentais de l'amertume ou de la peine. Quatre jours après, j'ai commencé à voir la repentance que Dieu donne comme le fruit de son salut, et j'ai reçu joyeusement la guérison par la mort substitutive de Christ sur la croix. Par-dessus tout cela, Dieu m'a accordé le don de Lynn comme femme, une belle croyante intelligente. A Dieu soit la gloire !

LOIN DE ROME, PRES DE DIEU

Ce livre contient les témoignages émouvants de cinquante prêtres qui ont trouvé le moyen, par la grâce de Dieu, de sortir du labyrinthe de la théologie et de la pratique catholiques romaines jusqu'à la lumière de l'évangile de Christ. Mais ce n'est pas une œuvre qui se limite à la polémique, et sa pertinence ne se limite pas à la controverse actuelle entre Rome et les églises de la Réformation. L'amour et l'inquiétude éprouvés par ces anciens prêtres au sujet de ceux qu'ils ont laissés derrière eux, et leur désir fervent de pouvoir leur partager la joie et la paix du salut en Christ, y apparaissent clairement. Les expériences décrites s'appliquent dans d'autres contextes que ceux du catholicisme où l'orgueil et la présomption humaine ont érigé des autorités qui s'opposent à la Parole de Dieu, obscurcissant ainsi le chemin du salut par la grâce seule, au moyen de la foi seule, et en Christ seul.



PROCHAINE EDITION : 1ER JUIN